

<http://www-artweb.univ-paris8.fr/?Journee-d-etudes-Former-les>

artweb

Journée d'études " Former les artistes ", Marges 30

- Menu - Départements - Arts plastiques - Actualités -

Journée d'étude « Former les artistes », Marges 30
INHA, salle Walter Benjamin
23 février 2019

La formation des artistes a beaucoup évolué au cours des derniers siècles. Après un modèle corporatif, fondé sur la reproduction de savoirs ancestraux, puis une phase académique où les artistes ont été rassemblés autour de techniques et de modèles réputés universels, le début du 20^e siècle a été caractérisé par la floraison de nouvelles méthodes entendant substituer à l'enseignement académique de nouvelles formes d'apprentissage basées sur le lien entre création artistique et insertion dans le monde industriel moderne ; les formations étant de ce fait communes aux artistes, designers, architectes, scénographes ou graphistes. Par la suite, des départements d'Arts plastiques à l'université ont eu pour objectif de relier les savoirs artistiques à d'autres champs disciplinaires (histoire, sociologie, philosophie, anthropologie...). Ces formations d'un nouveau type en sont venues à proposer une alternative à l'enseignement des écoles d'art ; s'éloignant notamment de leur caractère professionnalisant.

Quoi qu'il en soit de cette différence de point de vue, ces dernières années, la plupart des écoles d'art en Europe se sont mises à repenser leur enseignement en choisissant, après le processus de Bologne, de rejoindre le système LMD en vigueur dans les universités. Cela les a notamment conduites à revendiquer le statut de chercheurs et la possibilité de préparer des thèses en art – thèses qui seraient différentes de celles produites au sein des départements d'Arts plastiques des universités. En somme, même si les situations peuvent être différentes d'un pays à l'autre, la tendance depuis une vingtaine d'années est à la redéfinition de l'enseignement de l'art dans une perspective qui n'est plus exclusivement professionnalisante mais plutôt orientée autour d'objectifs plus larges et sans doute plus ambitieux – en proposant par exemple des partenariats avec des laboratoires de recherches en sciences sociales ou en sciences dures –, même s'ils ne sont pas toujours bien définis.

La question de l'enseignement de l'art se pose alors dans de nouveaux termes : à quoi peut-il servir, lorsqu'il est articulé à une démarche de recherche au sens universitaire du terme ? Quels savoirs, quelles compétences, quelles méthodologies peuvent être développés et avec quels objectifs ? Que deviennent les artistes qui sont formés dans cette perspective ? Comment qualifier leur activité ? Ces questions – et l'évolution de la structuration des formations en art qui les accompagnent – ne sont pas de pure forme : elles correspondent aussi à une évolution des pratiques artistiques et du rôle attribué aux artistes au sein de la société contemporaine. Si l'artiste n'est plus vu en suivant le modèle romantique du créateur isolé, mais comme quelqu'un qui produit une réflexion opérationnelle sur le monde contemporain, en relation avec ses acteurs et réseaux, alors la formation doit nécessairement être repensée. Qu'est-ce exactement que former un artiste à l'époque des réseaux sociaux, de la société de services, des départements de recherche-développement des entreprises, du travail délocalisé, des transferts technologiques, de l'acculturation et des migrations de masse ? Peut-on encore se contenter d'étudier les œuvres du passé, de maîtriser quelques rudiments théoriques ou d'acquiescer les codes du milieu de l'art ?

Date de mise en ligne : mardi 12 février 2019

Copyright © UFR Arts, philosophie, esthétique Université Paris 8 Â©2011 -

Tous droits réservés

Journée d'étude « Former les artistes », Marges 30
INHA, salle Walter Benjamin
23 février 2019

La formation des artistes a beaucoup évolué au cours des derniers siècles. Après un modèle corporatif, fondé sur la reproduction de savoirs ancestraux, puis une phase académique où les artistes ont été rassemblés autour de techniques et de modèles réputés universels, le début du 20^e siècle a été caractérisé par la floraison de nouvelles méthodes entendant substituer à l'enseignement académique de nouvelles formes d'apprentissage basées sur le lien entre création artistique et insertion dans le monde industriel moderne ; les formations étant de ce fait communes aux artistes, designers, architectes, scénographes ou graphistes. Par la suite, des départements d'Arts plastiques à l'université ont eu pour objectif de relier les savoirs artistiques à d'autres champs disciplinaires (histoire, sociologie, philosophie, anthropologie...). Ces formations d'un nouveau type en sont venues à proposer une alternative à l'enseignement des écoles d'art ; s'éloignant notamment de leur caractère professionnalisant.

Quoi qu'il en soit de cette différence de point de vue, ces dernières années, la plupart des écoles d'art en Europe se sont mises à repenser leur enseignement en choisissant, après le processus de Bologne, de rejoindre le système LMD en vigueur dans les universités. Cela les a notamment conduites à revendiquer le statut de chercheurs et la possibilité de préparer des thèses en art – thèses qui seraient différentes de celles produites au sein des départements d'Arts plastiques des universités. En somme, même si les situations peuvent être différentes d'un pays à l'autre, la tendance depuis une vingtaine d'années est à la redéfinition de l'enseignement de l'art dans une perspective qui n'est plus exclusivement professionnalisante mais plutôt orientée autour d'objectifs plus larges et sans doute plus ambitieux – en proposant par exemple des partenariats avec des laboratoires de recherches en sciences sociales ou en sciences dures –, même s'ils ne sont pas toujours bien définis.

La question de l'enseignement de l'art se pose alors dans de nouveaux termes : à quoi peut-il servir, lorsqu'il est articulé à une démarche de recherche au sens universitaire du terme ? Quels savoirs, quelles compétences, quelles méthodologies peuvent être développés et avec quels objectifs ? Que deviennent les artistes qui sont formés dans cette perspective ? Comment qualifier leur activité ? Ces questions – et l'évolution de la structuration des formations en art qui les accompagnent – ne sont pas de pure forme ; elles correspondent aussi à une évolution des pratiques artistiques et du rôle attribué aux artistes au sein de la société contemporaine. Si l'artiste n'est plus vu en suivant le modèle romantique du créateur isolé, mais comme quelqu'un qui produit une réflexion opérationnelle sur le monde contemporain, en relation avec ses acteurs et réseaux, alors la formation doit nécessairement être repensée. Qu'est-ce exactement que former un artiste à l'époque des réseaux sociaux, de la société de services, des départements de recherche-développement des entreprises, du travail délocalisé, des transferts technologiques, de l'acculturation et des migrations de masse ? Peut-on encore se contenter d'étudier les œuvres du passé, de maîtriser quelques rudiments théoriques ou d'acquiescer les codes du milieu de l'art ?



Programme de la journée d'études